

## TRENTE-CINQUIÈME CONFÉRENCE

### La raison me suffit

MESSIEURS,

Une des objections les plus fréquentes que les hommes de notre temps opposent à la religion est celle-ci : « La religion... à quoi bon ? La raison me suffit. » Je vais étudier cette parole et vous montrer qu'elle est : 1° dangereuse ; 2° orgueilleuse ; 3° menteuse.

#### I. La raison me suffit. *Parole dangereuse.*

Avec cette parole pour maxime, on peut aboutir, et on aboutit en réalité aux erreurs les plus grossières de doctrine et de conduite.

1° Voyez *le paganisme ancien*. Quand on y plonge le regard, l'antiquité tout entière, depuis les pieds jusqu'à la tête, depuis les classes les plus cultivées jusqu'aux plus incultes, l'antiquité fait pitié. Non seulement elle nous apparaît couverte de plaies et

de souillures, mais désorientée, égarée jusqu'à la démence.

Les Égyptiens, les Grecs, les Romains, c'est-à-dire les peuples les plus civilisés de la terre, adoraient de vils scélérats comme Saturne et Jupiter, les prostituées les plus dégoûtantes comme Astarté et Vénus, les animaux sans raison comme les chats, les bœufs et les crocodiles. Avec cela, on immolait des victimes humaines, on tuait les esclaves, on exposait, on étouffait les enfants embarrassants, on faisait s'entrégorger les gladiateurs pour amuser les citoyens.

Et les hommes les plus intelligents eux-mêmes émettaient tout haut les propositions les plus contradictoires et les plus extravagantes. *Platon* enseigne que l'homme est un animal à deux pieds et sans plumes : *animal bipes et implume*, — que la promiscuité est l'idéal d'une société bien faite, — que l'infanticide est commandé par la raison d'État. *Aristote* enseigne que la nature veut qu'il y ait des esclaves, et que l'esclave n'est qu'un instrument vivant, un outil animé, une chose, une espèce d'être intermédiaire entre l'homme et la bête. *Platon*, *Cicéron*, *Sénèque*, *Pline* tantôt nient, tantôt affirment l'immortalité. « Que croire, dit *Montaigne*, en voyant ce tintamarre de cervelles philosophiques ? » Le naturaliste *Pline* conclut : « La seule chose certaine, c'est que rien n'est certain. »

Avec la raison toute seule, voilà où en est arrivé le *paganisme ancien*.

2° Voyez maintenant *le rationalisme moderne* qui a voulu se passer de la religion, et vivre sur cette maxime : « La raison me suffit. » Que n'a-t-il pas inventé ?

Un philosophe a dit que l'homme n'était qu'un tube digestif ouvert par les deux bouts, et un autre a prétendu que le vice et la vertu n'étaient que des produits comme le suc et le vitriol.

Au nom de la raison, on a préconisé les systèmes les plus absurdes, le matérialisme, le panthéisme, l'athéisme, le fatalisme, c'est-à-dire tout un fatras d'aberrations qui auraient dû ouvrir à leurs auteurs non la porte du Panthéon, mais bien la porte de Bicêtre.

Dans l'ordre intellectuel, le rationalisme moderne ressuscite toutes les erreurs du paganisme ancien, et aboutit comme lui à quoi?... Au doute, c'est-à-dire à un trou sans air et sans lumière, au fond duquel l'intelligence meurt asphyxiée.

Et dans l'ordre moral le rationalisme moderne ressuscite de même toutes les infamies du paganisme ancien. Nous avons à l'heure présente mille et mille plumes qui glorifient les vices les plus honteux et qui relèvent parmi nous les autels de Vénus.

3° Que si vous considérez *la foule humaine*, n'êtes-vous pas effrayés de voir à quels excès la conduit cette maxime dangereuse : La raison me suffit ?

Ma raison me suffit, dit *l'enfant* à son père qui lui donne quelque bon conseil, quelques sage remontrance ; et avec sa raison non contenue, non dirigée, non complétée par l'éducation chrétienne, il devient un petit tyran, un barbare en herbe.

Ma raison me suffit, dit *le jeune homme* à ses parents, à ses professeurs, aux prêtres qui l'ont préparé à la première communion ; et, avec ce mot sur les lèvres, il déchaîne dans son cœur et dans sa vie tous les instincts et toutes les brutalités de la bête humaine. Il devient un monstre d'ingratitude, d'égoïsme et de lubricité.

Ma raison me suffit, dit *la femme* affranchie du joug de la foi et des pratiques religieuses. Et là-dessus elle repousse la volonté de son mari, souvent elle foule aux pieds la pudeur de son sexe, et quelquefois, tombant de plus haut que l'homme, elle le dépasse en intempérance de parole et de conduite.

Ma raison me suffit, disent le serviteur, l'ouvrier, le soldat, le paysan. Et alors je les vois, armés de leur seule raison, discuter toutes les questions à tort et à travers, et rejeter impatiemment tous les jougs. Ils méprisent la majesté des lois, l'autorité des sages, le poids des siècles passés, les nécessités du bien public.

La raison me suffit. Quand *un peuple* se réclame d'une telle maxime et la met en pratique, vous pouvez dire que c'est un peuple fini, parce qu'il compte autant d'opinions que de citoyens, parce que la col-

lectivité se décompose en une multitude de volontés personnelles et divergentes. Ce n'est plus un peuple, c'est une poussière de peuple.

La raison me suffit. C'est un immense danger, châtiment d'un immense orgueil.

## II. La raison me suffit. *Parole orgueilleuse.*

En général, les hommes les plus intelligents, les plus haut placés n'ont pas osé prononcer cette parole. Plus ils sont allés loin dans la recherche et dans la découverte de la vérité, et plus ils ont constaté et proclamé les limites et les insuffisances de la raison humaine.

1° Entendez *les sages de l'antiquité*. Socrate dit : « Il faut attendre que quelqu'un vienne nous instruire de la manière dont nous devons nous comporter envers les dieux et envers les hommes. » Parlant des choses morales et religieuses, Platon dit : « Ces choses s'apprennent aisément et facilement si quelqu'un nous les enseigne; mais personne ne nous les apprendra, à moins que Dieu ne nous montre la route. » Aristote, malgré l'étendue et la profondeur de ses connaissances, en est réduit à dire qu'aucune nature n'est assez instruite pour pouvoir par elle seule et sans le secours de Dieu arriver

au salut, et, quand il meurt, on lui met sur les lèvres ce mot mélancolique qui résume bien l'histoire de la pensée dans le monde ancien : *Dubius vixi, incertus morior* : « J'ai vécu dans le doute, je meurs dans l'incertitude. » Et Cicéron, interprétant les philosophes grecs et romains, affirme, lui aussi, l'insuffisance de la raison.

La raison vous suffit? Parole orgueilleuse. Socrate, Platon, Aristote, Cicéron trouvaient que leur raison ne leur suffisait pas. Vous avez l'air de dire que votre raison est supérieure à celle de ces grands hommes. Vous vous placez au-dessus du génie.

2° Entendez maintenant *les sages des temps modernes*. Les plus nombreux et les meilleurs s'applaudissent d'avoir la foi, ou bien, ne l'ayant pas, confessent que leur raison est inquiète, irrasasiée, insuffisante à elle-même. Bacon dit : « Un peu de science éloigne de la religion, et beaucoup y ramène. » Et Pascal : « La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent. Elle n'est que faible si elle ne va jusqu'à connaître cela. »

Et Pasteur : « Quand on a bien étudié, on revient à la foi du paysan breton. Et, si j'avais étudié plus encore, j'aurais la foi de la paysanne bretonne. » Jules Simon était un rationaliste, et je l'entends dire : « Il n'y a que les esprits faibles qui croient tout expliquer et tout com-

prendre. » Thiers n'était pas un catholique, et je l'entends dire : « Si j'avais dans mes mains le trésor de la foi, je les ouvrerais sur mon pays. » Michelet n'était pas un clérical, et je l'entends dire : « Faisons les fiers tant que nous voudrons, philosophes raisonneurs que nous sommes. Qui de nous peut voir sans leur porter envie ces fidèles qui sortent à flots de l'église, qui reviennent de la table divine rajeunis et renouvelés? L'esprit reste ferme, mais l'âme est bien triste. Le croyant de l'avenir, qui n'en tient pas moins au passé, pose alors la plume et ferme le livre. Il ne peut s'empêcher de dire : Ah ! que ne suis-je avec eux, un des leurs, et le plus simple, le moindre de leurs enfants? »

La raison vous suffit? Parole orgueilleuse. Voilà des hommes dont toute la vie s'est passée dans l'étude, dans de longues et patientes investigations. Et, soit qu'ils se réjouissent d'avoir la foi, soit qu'ils gémissent de ne l'avoir pas, ces hommes proclament que leur raison ne leur suffit pas. Et vous qui jamais peut-être n'avez donné une heure d'attention à la question religieuse, vous prétendez que votre raison vous suffit? Vous seriez donc supérieurs à l'élite des intelligences? Je n'en crois rien et je crois bien que vous n'en croyez rien non plus.

### III. La raison me suffit. *Parole menteuse.*

1° Même dans l'ordre matériel et purement humain, notre raison est insuffisante. Il y a mille et mille questions que notre raison toute seule ne peut pas résoudre : questions scientifiques, politiques, sociales, financières, internationales. La plupart des hommes n'y entendent pas le premier mot, et sont obligés de s'en rapporter à l'autorité et au témoignage d'autrui. Par exemple, en est-il beaucoup parmi nous qui pourraient démontrer le système de Copernic? On y croit, et c'est tout. L'humanité presque tout entière vit de croyances.

2° Or, dans l'ordre spirituel et divin, notre ignorance est bien autrement profonde. D'où venons-nous? Où allons-nous? Quel est le sens de la vie et quel est le sens de la mort? Pourquoi le péché, et pouvons-nous en obtenir le pardon, et comment? Pourquoi la souffrance? Pourquoi, s'il y a un Dieu, et si ce Dieu est juste et bon, pourquoi ces triomphes du mal, ces victoires de l'injustice, ces oppressions de la faiblesse et du droit par la toute-puissante insolence de la force?... Sur tout cela, que dit la raison? Elle balbutie ou elle ne dit rien. Elle est incohérente, ou elle reste muette. — Et puis, quand notre conscience est aux prises avec la passion, quand s'établit en nous une lutte terrible entre le devoir et l'intérêt, qui oserait dire que sa rai-

son lui suffit pour vaincre le mal par le bien? — Et puis, quand vous pleurez, quand vous conduisez au cimetière la dépouille d'un être aimé, quand votre cœur est broyé, direz-vous encore que la raison vous suffit? Non, si vous êtes sincère, vous ne le direz pas; mais, secoué, transfiguré, illuminé par la douleur, vous direz comme Chateaubriand converti : « J'ai pleuré et j'ai cru ! » Non, la raison ne nous suffit pas.

3° Est-ce à dire *qu'elle est impuissante et inutile?* Je ne dis pas cela, car ce serait une exagération, donc une fausseté. Comme dit Pascal : « Ce sont deux excès également dangereux, d'exclure la raison et de n'admettre que la raison. » La raison n'est point inutile. Elle est même indispensable. Elle nous conduit à la foi. Elle en constate la nécessité, elle en établit les preuves, elle en démontre les harmonies. Pour voir les astres de manière à les bien connaître, il faut un télescope. Mais un télescope, sans l'œil qui s'en sert, ne montre rien. De même la religion venue de Dieu dit plus que la raison; mais, sans la raison, elle serait impuissante comme le télescope sans l'œil. Il y a dans le monde beaucoup de gens bornés et prétentieux qui nous reprochent à nous catholiques d'abdiquer notre raison, parce que nous avons la foi. Ce reproche ne tient pas debout. La foi affermit et complète la raison, mais ne la détruit pas. La raison ne suffit

pas. C'est la foi qui guérit ses infirmités et comble ses lacunes. Celui qui croit est cent fois plus raisonnable que celui qui ne croit pas.

*Amen!*

## TRENTE-SIXIÈME CONFÉRENCE

Les chrétiens  
ne valent pas mieux que les autres

### 1<sup>o</sup> ASSERTION FAUSSE

MESSIEURS,

J'aborde aujourd'hui une objection qui mérite une réfutation en règle, et à laquelle je consacrerai trois conférences. Pour se dispenser de pratiquer la religion, on dit : *Les chrétiens ne valent pas mieux que les autres*. Il y a là-dedans une assertion fautive, un soupçon injuste, une induction illégitime.

Messieurs, je m'efforce et je me flatte d'être toujours sincère devant vous, et je sais que la sincérité de ma parole ne vous déplaît pas. Dans le sujet que j'aborde, et qui est très délicat et très complexe, je vais avoir besoin d'être encore plus net et plus limpide qu'à l'ordinaire. Je le serai. Et vous ne m'en voudrez pas.

*Les chrétiens ne valent pas mieux que les autres*. Est-ce vrai ? je prétends que ce n'est pas vrai. Je m'explique. Donnez-moi toute votre attention.

### I. Je ne dis pas :

1<sup>o</sup> *Que les chrétiens sont impeccables et parfaits*.

Ce serait une pure exagération, donc une fausseté. Qui donc en dehors de Dieu est impeccable et parfait ? personne. Les saints eux-mêmes ont tremblé de se sentir faibles et tentés, et ils ont gémi sur leurs infidélités. L'homme est libre. La religion ne supprime pas la liberté. Et, du moment qu'on a la liberté, on risque toujours d'en abuser. Les chrétiens impeccables et parfaits ? Non, cela ne peut pas être.

Et cela n'est pas. Ils conservent la faiblesse, l'inconséquence de notre pauvre nature humaine, que le péché a si fort corrompue. Leur conduite dès lors n'est pas toujours en accord avec leurs principes, avec leurs résolutions. Ils ont souvent des imperfections, des défauts de caractère, des chutes et des rechutes, des défaillances plus ou moins profondes. Les chrétiens ne sont pas impeccables et parfaits.

Ils n'ont pas cette prétention. Volontiers les mécréants s'attribuent toutes les vertus. On demandait un jour à Musset à quel signe on pourrait reconnaître immédiatement l'illustre poète Victor Hugo : « C'est facile, répondit Musset. En entrant dans un salon, il s'assure toujours du regard si le plafond est assez haut pour lui. » L'humilité, la modestie n'est pas le fait des libres penseurs..., puisque Dieu même est devant eux un petit garçon.

Ils le toisent de haut, et pour tout l'or du monde ils ne voudraient pas s'agenouiller devant Lui. Les chrétiens, au contraire, avouent facilement leurs misères, et, de temps en temps, ils vont se mettre aux pieds d'un prêtre pour lui dire : « Bénissez-moi, parce que j'ai péché. » Donc c'est bien entendu. Je ne dis pas que les chrétiens sont impeccables et parfaits. Je ne dis pas non plus

*2° Que tel homme qui est chrétien vaut mieux que tel autre qui ne l'est pas.*

Ce n'est pas ainsi qu'il faut poser la question. Il ne faut pas comparer tel homme qui est chrétien à tel autre qui ne l'est pas, mais bien l'ensemble des chrétiens à l'ensemble de ceux qui ne le sont pas.

On me cite tel homme qui se tient en dehors des croyances et des pratiques religieuses, et qui est un modèle de pureté, de justice et de dévouement. A cela je répons trois choses : 1° Êtes-vous bien sûr que cet homme n'a pas de religion ? Est-ce que par hasard il ne serait pas redevable des vertus qu'il possède au christianisme qu'il renie ? 2° cet homme, que vous dites parfait sans religion, n'est pas totalement honnête, puisqu'il manque à un devoir capital, le devoir envers Dieu ; et 3° cet homme qui oublie Dieu, et qui reste correct vis-à-vis de lui-même et de ses semblables, n'est qu'une exception. C'est un prodige, et je ne parle pas ici pour les prodiges, mais pour les simples et faibles

mortels, tels que nous sommes tous. Il se peut que tel homme qui est chrétien ne vaille pas mieux et vaille peut-être moins que tel autre qui ne l'est pas. Mais ici n'est pas la question.

Nous apprécions la valeur morale non des individus, mais de la masse. Nous laissons de côté les particularités et les exceptions, et nous envisageons la généralité. Prenons d'un côté la cité de Dieu où on a de la religion, et de l'autre la cité du monde où on n'en a pas, et comparons les deux cités, l'ensemble à l'ensemble. Or je déclare que la comparaison de l'ensemble à l'ensemble est toute en faveur des chrétiens. Et je vais le prouver.

## II. Je dis :

*1° Que les chrétiens ont des moyens particuliers d'être meilleurs que les autres.*

Ils ont toutes les ressources naturelles de la moralité qui sont à la disposition de l'homme simplement honnête, et ils ont ce qui manque à ce dernier, des ressources surnaturelles. Pour réaliser ses bons désirs, pour vaincre le mal et faire le bien, le chrétien n'est pas seul, abandonné à lui-même, c'est-à-dire à son ignorance, à sa faiblesse et à ses passions. Il y a la lumière qui lui vient de l'Évangile et de l'Église. Il a la force qui lui vient de la grâce, de la prière et des sacrements. Il voit plus

clairement son devoir, il le veut plus énergiquement, il l'exécute plus sûrement. Éclairé, guidé, vivifié par la religion, il lutte, il résiste, il triomphe.

Il tombe sans doute, parce qu'il est homme, mais il ne reste pas tombé. Il tombe, mais il se relève. Il pèche, mais il se repent, et il vaut mieux dans sa faute que le pharisien superbe dans sa vertu. Il faiblit quelquefois, mais il ne capitule jamais, il n'est jamais vaincu définitivement; même après ses défaites passagères, il se remet au combat avec une vaillance que rien ne lasse et que Dieu rajeunit sans cesse. Je ne dis pas que la religion le rend invincible et invulnérable; mais je dis qu'elle lui offre des moyens très simples et très puissants de vaincre le mal, et de devenir bon, excellent, parfait même, autant que l'humanité le comporte. Je dis que les chrétiens ont des moyens particuliers d'être meilleurs que les autres. Et j'ajoute

*2° Qu'en fait les chrétiens sont meilleurs que les autres.*

*L'histoire le proclame. Où et quand a-t-on vu, fleurir, sous l'empire de l'athéisme, des vertus comme celles du monde chrétien? Que l'incrédulité ouvre ses rangs, et qu'elle en fasse sortir une procession de vierges, d'apôtres, de martyrs, de justes de tout âge et de toute condition, comparable à celle que le catholicisme a semée le long de vingt siècles. En dehors de la religion chrétienne, il y a certains vices*

qu'on n'attaque même pas, par le désespoir d'en triompher... et certaines vertus délicates qu'on traite de préjugés, pour s'excuser de ne les point produire. Les fruits de la moralisation chrétienne sont intègres, savoureux, exquis, supérieurs. On ne peut pas les contester sans outrager la vérité. Ils remplissent et ils embaument les greniers de l'histoire. Les chrétiens valent mieux que les autres.

*Cela doit être*, puisqu'ils possèdent les principes nécessaires de la vie morale, et *cela est*. Assurément vous pourrez me citer telle ou telle personne qui, en cessant d'être chrétienne, n'a pas cessé d'être bonne, juste et charitable, dévouée à son devoir. J'admets autant d'exceptions individuelles que vous voudrez. Mais je dis que ces exceptions ne prévalent pas contre le fait général que voici. Prenez la moyenne des hommes. Enlevez-leur la foi chrétienne, et dites-moi en conscience si leur moralité grandit ou si elle baisse, s'il y a plus de sobriété, plus de chasteté chez ceux qui ne vont plus à l'église prier le Dieu de leur enfance; enfin, si, en se séparant de Jésus-Christ, l'humanité devient meilleure. J'affirme que non. J'affirme qu'il y a dans la cité du monde une somme de vices beaucoup plus considérable que dans la cité de Dieu, et réciproquement qu'il y a dans la cité de Dieu une somme de vertus beaucoup plus considérable que dans la cité du monde. Les chrétiens valent mieux que les autres.



*Les statistiques* en font foi. Ce n'est pas principalement dans les rangs de ceux qui ont la foi que se recrutent les prisons et les bagnes. Un de nos romanciers contemporains, *P. Bourget*, écrit : « J'ai reconnu que les hommes et les femmes qui suivent les préceptes de l'Église sont, dans une grande proportion, à l'abri des désordres moraux que j'ai décrits dans mes romans, et qui sont presque inévitables quand les hommes se laissent guider par leurs sens, leurs passions et leurs faiblesses. » Les chrétiens valent mieux que les autres.

*Le monde*, qui a l'air de les mépriser, au fond les estime et, à l'occasion, leur donne la préférence. Vers 1840, à l'École normale supérieure, il n'y avait que trois élèves faisant leurs pâques, et ils étaient en butte aux attaques et aux plaisanteries de leurs condisciples. Survient une inondation à Paris, on fait une collecte en faveur des victimes, et il s'agit de nommer trois trésoriers. Les votes désignent qui? deux de ceux qui faisaient leurs pâques. On plaisante les chrétiens parce qu'on n'a pas le courage de les imiter. Mais, au fond, on a la conviction qu'ils valent mieux que les autres. — Dernièrement, dans une agglomération ouvrière considérable, il y avait à choisir quelques délégués pour la direction d'une œuvre économique. On vote, et des ouvriers notoirement chrétiens sont nommés à la presque unanimité par leurs camarades à peu près tous irréligieux. A l'atelier, au bureau, au ma-

gasin, l'employé qui a de la religion est en même temps le plus persécuté par tous... et le plus estimé de tous. On ne dit pas tout haut, mais on murmure tout bas que les chrétiens valent mieux que les autres. — Quand des pères mécréants ont des fils ou des filles à marier, est-ce que d'ordinaire ils recherchent des brus ou des gendres irréligieux? Pas du tout. Ils ambitionnent des jeunes filles pieuses pour leurs fils, et pour leurs filles des jeunes gens au moins respectueux de la religion. Ils savent, à n'en pas douter, que généralement l'impiété est un pavillon qui couvre une mauvaise marchandise, et que la religion est une garantie habituelle de moralité et de bonheur. Ils savent, à n'en pas douter, que les chrétiens valent mieux que les autres.

A l'appui de cette assertion, *les méchants* eux-mêmes apportent leur témoignage, qui n'est certes pas le moins significatif. Prenez dans une ville les êtres les plus crapuleux, les plus démoralisés, les plus méprisables, et vous pouvez être sûrs que ces ennemis de tout bien sont en même temps les ennemis les plus acharnés de la religion et de ceux qui la pratiquent. Chrétiens, il y a là un honneur involontaire, mais très réel et très expressif, rendu à votre foi et à votre valeur morale! On vous hait, on vous jalouse et on vous poursuit parce qu'on vous estime, parce que votre vie est une condamnation du mal, parce que vos exemples sont gênants

pour ceux qui ne veulent pas les suivre, parce que votre supériorité morale est incontestable et écrasante pour les autres.

C'était à Lyon, vers la fin du n<sup>e</sup> siècle, l'an 177. Comme cela devait se reproduire sans cesse dans l'avenir, pour persécuter les chrétiens, on les accusait des crimes les plus infâmes. Une jeune esclave, Blandine, était livrée aux bourreaux et on épuisait sur elle tous les tourments imaginables. Et l'admirable jeune fille n'avait qu'un mot sur les lèvres, un mot qu'elle répétait toujours et qui faisait pâlir ses juges de terreur et de colère. Elle disait : « Je suis chrétienne, et il ne se fait aucun mal parmi nous. » Messieurs, prenez ce mot pour devise, prononcez-le souvent, et opposez-le victorieusement à toutes les clabauderies des ennemis de Dieu et de la religion : « Nous sommes chrétiens, et il ne se fait aucun mal parmi nous ! »

*Amen!*

## TRENTE-SEPTIÈME CONFÉRENCE

**Les chrétiens  
ne valent pas mieux que les autres**

### 2<sup>e</sup> SOUPÇON INJUSTE

MESSIEURS,

Un récit incontestable, fait par les frères Goncourt, nous montre l'apostat Renan à la fenêtre d'un restaurant en 1870, regardant avec un mépris irrité défiler les soldats français qui se rendaient à la frontière — d'un geste désignant la troupe en marche, vouée au sacrifice — et murmurant à ses commensaux cette parole qui fait horreur : « Dire que parmi ce monde-là il n'y a pas un homme capable de vertu. » C'est un peu comme cela qu'on procède à l'égard des chrétiens, on les salue au passage de son profond dédain... et, en disant qu'ils ne valent pas mieux que les autres, on laisse entendre qu'ils valent moins que les autres. Dans une assertion fautive, on enveloppe un soupçon injuste.

Certes, les chrétiens ne sont pas parfaits. Personne ne le dit. Ils n'ont pas cette prétention. Mais, généralement, on exagère et on généralise leurs